

Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français

Piccolo Gaudreault

Numéro 122, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaudreault, P. (2015). Compte rendu de [Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français]. *Cap-aux-Diamants*, (122), 40–41.

à prêter foi à de telles croyances et comment, au fil des ans, les progrès de la médecine en sont venus à clarifier les causes de plusieurs maladies. Il y a d'ailleurs un extrait fort intéressant d'un texte sur le mal de Baie-Saint-Paul et sur sa guérison. Bien que les connaissances et les techniques soient similaires en France et en Nouvelle-France, les habitants d'ici se tournaient davantage vers les pratiques reconnues que vers les charlatans comme en Europe. D'ailleurs, l'obligation d'obtenir une licence pour pratiquer la médecine, à partir de 1788, a été très bien reçue puisqu'elle signifiait enfin une standardisation des savoirs et des pratiques qui, jusque-là, s'appuyaient en grande partie sur les textes des médecins de l'Antiquité. Lorsqu'il est question de santé et de médecine, le progrès est indéniablement un sujet d'étude fascinant. Bien qu'il existe encore plusieurs maladies dont on ne connaît ni les causes ni les remèdes encore aujourd'hui, la médecine a tout de même fait des progrès sensationnels au fil des siècles et ce sont ces progrès, entre autres, que l'auteur a voulu mettre en lumière dans cette œuvre. Pour quiconque s'intéresse au domaine médical, ce livre est un véritable cadeau du ciel.

Johannie Cantin



Serge Bouchard. *Confessions animales. Bestiaire*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2013, 206 p.

D'entrée jeu, signalons l'excellente initiative de cette réédition regroupant les textes intégraux des deux bestiaires pu-

bliés initialement aux éditions du Passage en 2006 et 2008. Si le lecteur assidu de l'œuvre de Serge Bouchard sera un peu déçu, l'objet ayant délaissé la beauté visuelle des précédentes éditions, il se consolera en pensant à l'accessibilité de cette œuvre entre les mains des nouveaux lecteurs. Les illustrations ayant cédé le pas, la plume demeure des plus savoureuses, voire délectables ! L'imaginaire puise aux mots de l'anthropologue et dessine les contours du monde d'à côté : la tortue avance à pas de continent; le saumon, ce poisson-mémoire, meurt au combat; ou encore : « Il y a, dans la vie d'un humain, un nombre défini de passages d'outardes » (p. 122), ces messagères du ciel qui voyagent en écrivant la lettre « V » dans le ciel pour nous rappeler l'essence de la « Vie ».

On y retrouve le style maîtrisé et affectionné par ce conteur à la pensée boréale, de courts essais qui nous convient à l'Académie des Animaux Honorables. Les animaux prennent la parole, du plus grand mammifère, la reine voyageuse baleine, à l'infime insecte, l'informatrice mouche. Quarante-quatre animaux en dévoilent un peu plus sur leur existence : il y a notamment l'épicurien à la dent sucré, au destin aujourd'hui sinistré, le dieu déforesté ours noir, ainsi que cette proie civilisée, l'âme en cavale qu'est le chevreuil, en passant par le lièvre qui vit avec la mort aux trousses ou l'embêtement du lion fantôme, le cougour qui voit l'hiver venu son indispensable longue queue laisser une trace continue dans la neige. D'anecdotes en confessions, on y apprend la véritable nature du saute-crapaud, le charme du ouaouaron. On pénètre également dans un monde interlope avec le profiteuseur raton voleur et le rôdeur rejeté de la bande, le banni coyote.

Cette prose poétique réaffirme la souveraineté des animaux sauvages sur leur territoire, reconnaît la continuité du vivant et redonne à l'homme cette connaissance qu'il perd en ne fréquentant plus les bois. Comme le souligne si bien le loup : « Homme, y es-tu? » (p. 105). Instrument pédagogique, tel un guide de survie sur la vraie nature des bêtes, à mettre entre toutes les mains, des louveteaux intrépides aux vieux originaux d'un autre âge. Mais laissons le mot de la fin à l'âme des

lacs sauvages, le vantard huard : « C'est qu'elle est belle, la Nature, elle est le cœur de la beauté. Et dans ce cœur je plonge, dans la beauté je vis » (p. 203). Ou, pour paraphraser, dans la beauté je lis.

Pascal Huot



Tommy Simon Pelletier. *Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 192 p.

« Une occupation euro-canadienne a pris place sur le barachois de Mont-Louis au cours du Régime français. » C'est l'hypothèse qui nous guide à travers les fouilles archéologiques, les documents d'archives et les récits oraux présentés dans ce livre. Ainsi, l'on y découvre les habitants du village de Mont-Louis, établissement permanent vivant de la pêche à la morue et l'un des premiers de la Gaspésie.

Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français est la suite logique du mémoire de maîtrise en archéologie de Tommy Simon Pelletier. L'archéologue originaire de Sainte-Anne-des-Monts synthétise et vulgarise pour le grand public les résultats de cinq années de travaux dans la municipalité de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, localité de la Haute-Gaspésie.

C'est à travers une méthode scientifique cohérente et juste que Tommy Si-

mon Pelletier nous fait comprendre, en premier lieu, ce qu'est l'archéologie historique, une discipline relativement nouvelle au Québec, et, subséquemment, en quoi celle-ci nous aide à saisir comment l'homme occupait ce territoire. Mais bien plus qu'un mémoire en archéologie, ce livre est une fenêtre sur le mode de vie des Gaspésiens au temps de la Nouvelle-France. Au fil des pages se dévoile un village de pêche presque entièrement autosuffisant, mais aussi un point de ravitaillement et de commerce important pour Québec, les Antilles et la France. On nous explique adroitement comment les Mont-Louisiens pêchaient, transformaient et conservaient la morue. L'église, le cimetière, le fort, l'habitation, la forge; rien n'est laissé au hasard. Du nombre de mètres carrés au recensement des objets, chacun des types de bâtiment y est décrit de façon détaillée et minutieuse, de sorte que Mont-Louis se bâtit progressivement sous nos yeux. À la fin des chapitres sont exposés des documents d'archives, des cartes, des plans et des photographies qui valorisent le grand nombre de connaissances transmises généreusement par l'auteur. Bien que le sujet puisse sembler pointu ou ardu au premier regard, le style demeure accessible et invitant. Tommy Simon Pelletier y est discret, fixant l'attention sur les informations communiquées par le livre. Nous devinons tout le respect qu'il porte à sa Gaspésie natale.

Piccolo Gaudreault

Gilles Janson en collaboration avec Paul Foisly et Serge Gaudreau (dir.). *Dictionnaire des grands oubliés du sport au Québec, 1850-1950*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 446 p.

Un ouvrage majeur pour l'historiographie sportive du Québec! L'équipe de rédaction et ses 24 collaborateurs ont produit 155 biographies bien documentées, précédées d'une courte notice généalogique et accompagnées d'une photographie couvrant près d'une trentaine de sports. Les boxeurs, les lutteurs, les hommes forts, et les joueurs de baseball sont plus nombreux que les athlètes des autres sports ou les athlètes féminines, reflet de la popula-



DICTIONNAIRE DES GRANDS OUBLIÉS DU SPORT AU QUÉBEC 1850 - 1950



rité inégale des sports au cours de cette période. Surprise, les hockeyeurs-vedettes, largement documentés ailleurs et qui occupent habituellement notre imaginaire sont délaissés au profit de joueurs moins connus, mais dont l'influence s'avèrera marquante par d'autres rôles comme journaliste ou promoteur. Heureuse initiative qui laisse plus de place aux moins illustres. Autre belle surprise : les notices généalogiques de Pierre et Jacques Caplette campent chaque acteur dans son espace temporel et géographique, révélant l'origine non québécoise d'un grand nombre d'entre eux. Ils sont de différentes nationalités (britannique, canadienne, française, écossaise, américaine, irlandaise, etc.) et ils ont développé le sport québécois, qui, on le voit, a des origines multiethniques. Aussi, la collaboration de rédacteurs anglophones permet de présenter des personnages plus effacés dans la presse francophone et qu'on aurait peut-être oubliés.

En préface, l'anthropologue Serge Bouchard évoque ses souvenirs de famille pour faire ressortir l'importance du devoir de mémoire dans tous les domaines de la culture dont celui du sport qui occupe une place de choix dans la culture populaire occidentale.

On apprécie l'hommage à l'historien Donald Guay, pionnier contemporain de la recherche historique de l'éducation physique et du sport québécois et instigateur de ce projet de dictionnaire. Sa carrière et sa production intellectuelle abondante sont avantageusement mises en valeur. La période couverte (1850-1950) est arbitraire, mais elle correspond tout de même

à une phase de transformation importante du sport canadien dans lequel s'inscrit le sport québécois. Le sport devient un outil au service du nationalisme pancanadien en constituant de nouvelles associations représentatives et en multipliant les championnats canadiens et les rencontres internationales. Cette période est certes arbitraire, mais les sports britanniques d'avant 1850 sont beaucoup moins prégnants dans la société franco-québécoise et les décennies post-1950 sont d'un autre monde, celui de la Révolution tranquille, de la montée des laïcs francophones conduisant à la restructuration du sport québécois, aux Jeux olympiques de 1976 et aux succès internationaux contemporains.

Ce dictionnaire se lit comme un roman policier. Difficile de se limiter aux acteurs ou aux sports que l'on affectionne déjà. Chaque biographie nous conduit vers une myriade de liens connexes, vers d'autres acteurs ou institutions (Association athlétique d'amateurs Le National, Association amateur athlétique de la police de Montréal, Montreal Amateur Athletic Association, etc.), des lieux particuliers (parc Sohmer) et différents courants de pensée. On constate que le sport est imbriqué dans la trame sociohistorique du Québec, rappelant qu'il n'est pas une pratique culturelle déconnectée.

Le sport québécois contemporain vit le paradoxe d'une grande popularité et d'une historiographie famélique. Les lieux et temps de mémoire sont rares : un Panthéon des sports peu visible faute de financement et des projets de musée qui ne voient pas encore le jour. Le Stade olympique demeure sous respirateur artificiel et sa tour originale toujours vide après plus de 35 ans... La documentation relative à notre culture corporelle reste éparse et difficile à consulter et l'histoire de l'éducation physique et du sport ne s'enseigne presque plus. L'amnésie collective se poursuit. L'ouvrage de Janson et de ses collaborateurs constitue une belle réaction, une étape fondamentale pour la construction de notre patrimoine sportif sur laquelle les autres initiatives pourront s'appuyer. On ne peut que souhaiter une suite.

Roger Boileau